



Hétérosexualité : innée ou acquise ?

**Ou pourquoi l'homosexualité est
encore étudiée comme le
comportement déviant de la sexualité**

fps

Gaëlle Gallet

2011

Secrétariat général FPS

gaelle.gallet@mutsoc.be

02/515-17-68

Table des matières

<i>Introduction</i>	4
<i>I. Hétéro/homosexualité, innée ou acquise ?</i>	4
1.1 Un gène de l'homosexualité ?	4
1.2 Des hormones de l'homosexualité ?	5
1.3 Un cerveau de l'homosexualité ?	6
1.4 Une éducation de l'homosexualité ?	6
<i>II. Risques et dérives</i>	7
<i>Pour conclure</i>	8
<i>Bibliographie</i>	10

Introduction

Pourquoi ce titre alors que nous ne pouvons réaliser d'analyse pointue sur les causes de l'hétérosexualité, étant donné le peu de littérature traitant ce sujet ? Pour mettre en lumière la stigmatisation de l'homosexualité et le fait que l'on se préoccupe peu, voire même pas du tout de l'origine de l'hétérosexualité, considérée comme l'orientation sexuelle « normale », « naturelle ».

Il y a quelques mois, nous avons eu l'opportunité d'assister à une conférence portant sur les causes biologiques de l'homosexualité. L'auteur y a exposé les conclusions de différentes études et expériences qui démontrent que la thèse de l'homosexualité innée est la plus crédible. De par les propos de l'auteur, cette conférence a suscité chez nous beaucoup d'étonnements et de questionnements, qui nous ont conduits à réaliser cette analyse.

La finalité de ce travail se veut double. D'une part, nous souhaitons avoir un aperçu des arguments qui sont avancés tant par la thèse biologique que par la thèse environnementale. D'autre part, nous souhaitons envisager ces différents points de vue dans une vision égalitaire de l'homosexualité et de l'hétérosexualité.

I. Hétéro/homosexualité, innée ou acquise ?

Le terme « homosexuel » a été inventé au XIX^{ème} siècle. Pour Tamagne, ce qualificatif est apparu dans un contexte de criminalité¹. A cette époque, les déviances sexuelles doivent être traitées et condamnées et donc nommées et catégorisées. L'homosexualité est ainsi devenue l'orientation sexuelle déviante, l'hétérosexualité devenant quant à elle la norme. Dès lors, notre société, que l'on peut aisément caractériser d'« hétérocentrée », se pose peu la question de l'origine de l'hétérosexualité. L'hétérosexualité est si évidente que ses causes ne sont pas envisagées. Par contre, celles de l'homosexualité intéressent, intriguent et divisent. Nous relatons brièvement ci-après les causes biologiques d'une part et les causes environnementales d'autre part qui sont avancées par différents chercheurs.

1.1 Un gène de l'homosexualité ?

L'hypothèse d'une origine génétique est étudiée depuis longtemps déjà, surtout aux Etats-Unis où l'homosexualité est souvent considérée comme une maladie ou un péché. La confirmation de

¹ Tamagne, F. (2001). *Mauvais genre : une histoire des représentations de l'homosexualité*. Paris : La Martinière.

cette hypothèse est attendue par beaucoup (homos et hétéros) pour trois raisons². Un, elle permettrait d'affirmer que l'homosexualité n'est pas « contre-nature ». Deux, les personnes homosexuelles et leur entourage pourraient arrêter de se sentir « responsables ». Trois, les homosexuel-le-s pourraient revendiquer des droits du même type que les minorités ethniques.

Cependant, la découverte d'une origine génétique pourrait avoir des conséquences désastreuses si elle était mal utilisée³ : sélection de la progéniture sur base de critères hétérocentrés ; distinction par les compagnies d'assurances des populations à risque pour le SIDA ; renforcement des idées homophobes qui considèrent l'homosexualité comme une dégénérescence ; stigmatisation de l'homosexualité comme une tare génétique.

Notons qu'actuellement, aucun gène de l'homosexualité n'a été trouvé. Les expériences et études menées sur des jumeaux homozygotes, de même que les analyses chromosomiques et d'ADN n'ont pu établir scientifiquement une origine biologique à l'orientation sexuelle humaine⁴.

1.2 Des hormones de l'homosexualité ?

Pour certains auteurs, les hormones agiraient sur le comportement sexuel des hommes et des femmes. On imagine facilement les dérives que pourrait entraîner cette découverte si elle était confirmée scientifiquement. D'ailleurs, il n'y a pas si longtemps, au XXème siècle, aux Etats-Unis, des traitements hormonaux ont été administrés à des homosexuels pour les « guérir ». Des changements physiques auraient été observés mais aucun changement au niveau de l'orientation sexuelle⁵.

Les causes biologiques, qu'elles soient de nature hormonale ou génétique, sont remises en question par les changements d'orientation sexuelle possibles. Face à ces arguments, Jacques Balthazart défend les thèses biologiques en affirmant que le coming out est si difficile à faire étant donné l'image négative de l'homosexualité, que des personnes homosexuelles peuvent vivre une sexualité hétérosexuelle (couple hétéro, enfants, etc.) avant d'admettre leur homosexualité. Qu'en est-il alors des homosexuel-le-s qui finalement décident de former un couple hétérosexuel ? Et que dire des personnes bisexuelles ?

² Clerget *op. cit.*

³ Clerget *op. cit.*

⁴ Clerget *op. cit.*

⁵ Clerget *op. cit.*

1.3 Un cerveau de l'homosexualité ?

Des chercheurs se sont intéressés à la relation cerveau/orientation sexuelle. Les neurones de l'hypothalamus pourraient être impliqués dans les choix homos ou hétéros⁶. Par ailleurs, pour d'autres neurobiologistes, c'est la recherche du plaisir par la stimulation corporelle qui influence les comportements homos ou hétéros⁷. Ainsi, les choix homos ou hétéros seraient acquis et résulteraient de la découverte des zones de plaisir et des moyens divers de les stimuler. En résumé, les comportements sexuels, quels qu'ils soient, évolueraient au cours de l'existence et seraient conditionnés par la recherche innée de plaisir⁸.

1.4 Une éducation de l'homosexualité ?

D'autres théories affirment que l'orientation homo ou hétéro est influencée par le milieu culturel, éducatif et social. Elle serait donc acquise.

Les théories behavioristes par exemple, dont l'un des concepts-clés est le conditionnement, estiment que si la majorité de la population est hétérosexuelle, c'est parce que l'environnement social favorise cette orientation et refrène les conduites homosexuelles (conditionnement négatif)⁹, le conditionnement négatif ayant pour conséquence la disparition des conduites non désirées.

Si l'on suit ce raisonnement, cela reviendrait à dire que les conduites homosexuelles existent dans certaines familles parce qu'elles sont renforcées à un moment donné (conditionnement positif). Dès lors, dans son ouvrage, Jacques Balthazart remet en cause les théories behavioristes en disant que « *l'homosexualité ne semble pas être un trait de caractère désiré, en tout cas dans aucune société occidentale, et dès lors, les parents hétérosexuels et les éducateurs ne désirent en aucun cas inculquer l'homosexualité à leur enfants ou élèves. On pourrait donc penser qu'ils font tout ce qui leur est possible pour éviter son développement* »¹⁰. De nouveau, l'homosexualité est vue comme un problème, quelque chose d'indésirable...

Même si cette thèse behavioriste soutient le caractère acquis de l'orientation sexuelle, elle présente, elle aussi, un versant dangereux. On se souvient en effet des programmes de

⁶ Clerget *op. cit.*

⁷ Clerget *op. cit.*

⁸ Clerget *op. cit.* p.150.

⁹ Clerget *op. cit.*

¹⁰ Balthazart, J. (2010). *Biologie de l'homosexualité. On naît homosexuel, on ne choisit pas de l'être*, Wavre : Mardaga, p.167.

rééducation des homosexuels utilisés dans les années 50 aux Etats-Unis (vomitif donné à la suite d'images à caractère homosexuel par exemple)¹¹. Ces programmes ont finalement échoué. Aucun homosexuel n'ayant pas « guéri ».

D'autres thèses, disons plus psychanalytiques, expliquent l'orientation homo ou hétéro par les influences parentales et notamment, pour faire simple, par la relation parents-enfant, par l'absence ou la trop grande présence d'un des parents, par le non-passage ou la fixation à un stade œdipien, etc. Ces théories qui ont eu beaucoup de succès à l'époque, continuent encore aujourd'hui d'expliquer les choix homosexuels, même si finalement, aucune preuve scientifique n'a été apportée.

II. Risques et dérives

L'homosexualité a de tout temps dérangé. Encore aujourd'hui dans certains pays, elle constitue un délit punissable par la peine de mort. En outre, même si elle n'est plus considérée comme une maladie par l'OMS, l'homosexualité relève encore aujourd'hui, et pour beaucoup malheureusement, du pathologique. Par conséquent, ses causes sont activement recherchées tant au niveau génétique qu'hormonal¹², souvent en vue de l'éliminer.

Vu ce contexte, on comprend aisément les nombreuses craintes face à la recherche d'explications biologiques de l'homosexualité. Comme le précise Vidal, les dérives idéologiques dans les interprétations des données dites scientifiques ne sont pas rares¹³. On se souvient des théories du déterminisme biologique qui ont justifié la hiérarchie entre les races, les sexes et les classes sociales sur base de critères biologiques¹⁴. Nombreux sont ceux qui ont tenté de mettre en lumière des différences biologiques, notamment au niveau des cerveaux des hommes et des femmes, pour expliquer les différences entre les sexes et renforcer les stéréotypes de genre et la domination masculine. Suite à cela, les femmes, comme les personnes homosexuelles, ont subi et subissent encore aujourd'hui d'ailleurs, des discriminations.

Ainsi, s'il s'avère effectivement que l'homosexualité a une origine biologique, le risque de dérive est grand. Tests génétiques, traitements hormonaux ou autres pourront être utilisés pour

¹¹ Clerget *op. cit.*

¹² Clerget *op. cit.*

¹³ Vidal, C. (2002). Le cerveau, le sexe et l'idéologie dans les neurosciences. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 31/4.

¹⁴ Vidal *op. cit.*

éliminer les « risques » d'avoir un enfant homosexuel. L'utilisation de la biologie à des fins idéologiques pour justifier le sexisme et les inégalités entre les groupes humains reste d'actualité.

Notons pour terminer que les recherches biologiques sur l'orientation sexuelle justifient leur légitimité par le fait que les causes biologiques de l'homosexualité déresponsabiliseraient les homosexuel-le-s eux/elles-mêmes et leurs parents. Partir de ce postulat reviendrait à dire que l'homosexualité est un problème en soi, mais que fort heureusement les homos et leur entourage ne sont pas coupables ! Finalement, ne vaudrait-il pas mieux, au lieu de se réjouir de trouver des causes biologiques, regretter que l'homosexualité soit encore considérée comme un mal résultant des comportements des parents ou d'un choix malsain de la personne homosexuelle ? Ne vaudrait-il pas mieux s'atteler à faire en sorte qu'elle ne soit plus considérée comme un problème?

Pour terminer, il est certain que la recherche scientifique est primordiale mais parfois le risque est grand que les connaissances acquises soient utilisées à mauvais escient. Malheureusement, l'usage que l'on fait de la science ne peut être contrôlé. C'est pourquoi il est indispensable d'agir au niveau de la société et de l'image qu'elle véhicule de l'homosexualité, afin de parvenir à une évolution des mentalités.

Pour conclure

Il n'existe aucune certitude quant aux origines biologiques de l'orientation sexuelle, notamment suite aux limites méthodologiques liées au fait que les sujets sont des êtres humains. De toute façon, la question de l'origine de l'homosexualité est tellement complexe que la réponse ne peut sans doute se réduire au caractère uniquement inné ou acquis des comportements. L'inné et l'acquis ont vraisemblablement chacun leur place dans l'explication des comportements sexuels humains.

Dans son ouvrage intitulé « *Comment devient-on homo ou hétéro ?* », Stéphane Clerget considère que l'homosexualité et l'hétérosexualité ne s'opposent pas et ne s'excluent pas non plus. « La sexualité humaine a une palette de désirs possibles et de modes de réalisations possibles de ces désirs. Certains vont utiliser uniquement certaines couleurs de cette palette et renoncer aux autres pour des raisons de plaisir ou de morale (...)»¹⁵. Mais choisir une couleur ne signifie pas que les autres ne seront jamais utilisées...

¹⁵ Clerget *op. cit.*

Chacun construit sa sexualité en fonction de ses désirs et de ses besoins. Qu'elle soit le fruit d'un gène ou de l'éducation, l'orientation sexuelle, quelle qu'elle soit, doit faire sens pour la personne. Nous ne choisissons pas d'être homo ou hétéro. Ce que nous choisissons c'est de suivre ou non nos aspirations. Le respect du droit de faire ce choix est donc à promouvoir¹⁶. En plus, une multitude de choix possibles s'offrent à nous. Cela ne se résume pas à être homo ou hétéro. Il n'existe pas une homosexualité, une hétérosexualité, mais des homosexualités, des hétérosexualités, de même que les changements d'orientation sexuelle existent. Est-ce que ces choix sont programmés biologiquement ? Peu importe ! L'essentiel est de considérer chaque orientation sexuelle comme une forme possible de vivre sa sexualité et non comme un « ratage » au niveau psychique, biologique ou au niveau de l'éducation.

¹⁶ « *L'innéité et l'immuabilité de l'homosexualité ne trouvent aucun fondement dans la science* » voir adresse internet.

Bibliographie

Clerget, S. (2006). *Comment devient-on homo ou hétéro*, France : JC Lattès.

Balthazart, J. (2010). *Biologie de l'homosexualité. On nait homosexuel, on ne choisit pas de l'être*, Wavre : Mardaga.

Vidal, C. (2002). « Le cerveau, le sexe et l'idéologie dans les neurosciences ». *L'orientation scolaire et professionnelle*, numéro 31/4.

Tamagne, F. (2001). *Mauvais genre : une histoire des représentations de l'homosexualité*. Paris : La Martinière.

Delessert, T. (s.d.). « *L'homosexuel-le, un révélateur et un masque de la « normalité » ?* ». Atelier organisé par le Laboratoire Interuniversitaire en Etudes Genre (LIEGE) et le Bureau de l'Egalité des Chances de l'Université de Lausanne – 20 mars 2003. URL : <http://www.unil.ch/webdav/site/liege/shared/WIP2003.pdf>. Consulté le 8 août 2011.

« Naît-on homosexuel? », *L'Express*, publié le 22/07/1993. Extrait du *Nouvel Observateur* n°1562 du 13-10-1994 « Génétique – nait-on homosexuel ? Des chercheurs américains relancent la polémique ». URL : http://www.lexpress.fr/informations/nait-on-homosexuel_595395.html. Consulté le 2 août 2011.

« L'innéité et l'immutabilité de l'homosexualité ne trouvent aucun fondement dans la science ». URL : http://www.narth.com/docs/fr_innate.pdf. Consulté le 2 août 2011.

« *Homosexualité innée ou acquise ? Un chercheur relance le débat* », LEMONDE.FR 04.02.10. URL : http://www.lemonde.fr/planete/article/2010/02/04/l-homosexualite-est-genetique-selon-un-chercheur_1301366_3244.html. Consulté le 1 août 2011.